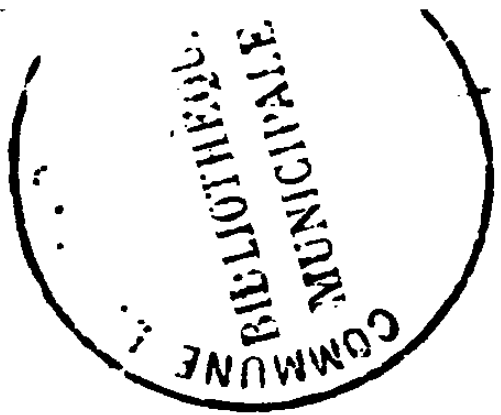




LE MAGASIN PITTORESQUE

CHARLES MAYET

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



M. EUGÈNE BEST

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

SOIXANTE-TROISIÈME ANNÉE

~~~~~  
SÉRIE II — TOME TREIZIÈME  
~~~~~

PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET & C^{ie} ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

—
M DCCC XCV



Rh 20 79

et notamment du soleil. Elles sont parvenues à un état de condensation peu avancé et peuvent être considérées comme aussi voisines de l'état nébuleux que de l'état stellaire proprement dit; ce sont des astres jeunes, peut-être même encore en voie de formation.

Plusieurs étoiles ont des spectres dépourvus des raies de l'hydrogène et leurs planètes sont vraisemblablement sans eau; si ces mondes sont habités, on voit combien les conditions de la vie à leur surface doivent différer de celles de notre globe. Cependant, à de rares exceptions près, ceux des éléments terrestres qui se retrouvent presque partout sont précisément ceux qui sont essentiels à la vie telle qu'elle existe sur la terre, à savoir: l'hydrogène, le fer, le sodium et le magnésium.

La plupart des étoiles, au moins les plus brillantes, ressemblent au soleil quant au plan général de leur constitution physique; leur lumière, comme celle du soleil, émane d'un noyau solide ou liquide chauffé au blanc intense et entouré d'une atmosphère de vapeur. Ces étoiles diffèrent profondément les unes des autres au point de vue de leur constitution chimique, et les particularités qu'elles présentent sont sans doute en relation avec le genre de vie spécial à chacune de leurs planètes.

Étoiles colorées. — Les étoiles ne sont pas toutes blanches, certaines d'entre elles ont une coloration rouge, orangée ou jaune dont la teinte peut même être perçue à l'œil nu dans les climats où l'atmosphère est suffisamment pure. Quand on observe ces astres à la lunette, leur coloration apparaît nettement et on voit en certains points du ciel certaines étoiles qui en accompagnent d'autres plus grosses, soleils satellites d'autres soleils et dont les couleurs sont variées. Ces étoiles secondaires sont généralement bleues, vertes ou rouges.

Ces différentes colorations des étoiles entraînent des modifications de leur spectres; certaines parties du spectre, plus abondamment fournies de raies sombres, ont moins d'éclat et laissent prédominer la nuance des parties qui en sont à peu près dépourvues.

Dans le spectre des étoiles blanches, les raies noires sont à peu près également réparties; très déliées, elles atténuent peu l'intensité des différentes régions. Dans les étoiles colorées, dans la première des deux étoiles de l'astre double d'Hercule, par exemple, qui est orangée, les régions bleues et vertes ainsi que la région rouge, cette dernière à un moindre titre, ont leur éclat affaibli par des groupes nombreux de raies sombres, intenses, tandis que l'orangé et le jaune ont conservé leur force lumineuse et donnent à l'étoile leur coloration.

Les étoiles colorées présentent une constitution chimique analogue à celle des étoiles blanches, mais leur atmosphère moins lumi-

neuse absorbe plus fortement certains rayons du spectre; ces étoiles paraissent posséder une température moins élevée que les étoiles blanches; ce sont des astres à leur déclin qui seront des planètes, c'est-à-dire des corps dépourvus de chaleur propre, alors que les astres blancs seront encore des soleils.

Par rayonnement les astres incandescents perdent peu à peu leur chaleur, leur enveloppe gazeuse devient de plus en plus absorbante des rayons lumineux émis par le noyau qui se refroidit, et en vieillissant les étoiles changent de couleur en même temps que leur éclat diminue. Après des milliers de siècles, d'abord blanches, elles deviennent jaunes, orangées, rouges, vertes ou bleues suivant la constitution de leur atmosphère, constitution variable avec le degré de refroidissement, puis leur éclat disparaît tout à fait et elles se trouvent reléguées du rôle de soleil à celui de planète.

Étoiles d'éclat variable. — L'éclat de certaines étoiles varie plus ou moins rapidement, quelquefois d'une nuit à l'autre, plus souvent d'un mois ou d'une année à un autre mois ou à une autre année. Ces changements n'ont généralement pas lieu d'une façon irrégulière mais s'exécutent suivant des périodes fixes différentes pour chacun des astres.

LÉO DEX.

(A suivre.)



LE PAYS DES COMMISSIONNAIRES

Suite. — Voyez page 175.

Cet effroyable accident, dont mon guide ne connaissait que la légende, arriva réellement. J'ai pu, grâce à l'amabilité et à l'érudition de M. l'abbé R..., vicaire à Sixt, retrouver à quelle époque eut lieu la catastrophe.

Ce fut en 1602, ainsi qu'on le lit dans une requête présentée au Sénat de Savoie par saint François de Sales, afin de faire exempter d'impôts les malheureux si cruellement éprouvés et auxquels le saint était allé porter ses consolations. Il périt dans cet accident cinquante-sept personnes; cent quatorze têtes de bétail et vingt-six maisons furent détruites. Un petit monument, le dernier de la route, invite les fidèles à prier pour les malheureux qui ont si misérablement fini.

Les éboulements et les avalanches sont fort communs dans cette contrée. Chaque année, de nouvelles victimes viennent augmenter le nombre des croix ou oratoires qui parsèment le chemin.

Cet hiver encore, une avalanche s'est abattue sur le village des Frénalets, où nous allons être bientôt; cependant cette fois les habitants en ont été quittes pour la peur. Je pense même

que le village a dû être abandonné depuis quelques mois, car les habitants avaient dû redescendre dans la vallée au commencement de l'hiver, et n'ont eu probablement à souffrir que fort peu.

Nous quittons ce lieu tristement célèbre et traversons de nouveau le torrent; la route est devenue sentier. Dans une clairière se dresse un chalet, surmonté du drapeau tricolore; c'est la dernière étape où le touriste pourra se désaltérer, voire coucher, car il y a deux chambres à la disposition du voyageur fourbu ou attardé.

Quelques lits de torrents desséchés, tout un



FIG. 1. — Un montagnard du village des Frénalets.

chaos, et le Fer-à-Cheval se développe devant nous. C'est un cirque immense de hautes montagnes d'où descendent une multitude de cascades; là, les pointes de Tanneverges se dressent dans toute leur majesté. A leur pied, sur un mamelon, est assis le petit village des Frénalets, dont j'ai dit un mot tout à l'heure.

Les troupeaux en descendent, agitant joyusement leurs clochettes, puis disparaissent dans le bois. De tous côtés, par toutes les fissures, s'élèvent les vapeurs du matin. Cependant le soleil paraît à nouveau et finit par les absorber. Nous gravissons lentement le petit sentier qui mène au village; les habitants sont occupés, qui à ramasser les pommes de terre,

qui à garder les troupeaux. Seules, quelques ménagères préparent la bouillie pour les travailleurs. L'une d'elles, vieille connaissance de mon guide, nous invite à nous rafraîchir. Ce sera une occasion de voir un intérieur montagnard.

Ces chalets tout à fait primitifs sont composés de deux pièces: l'une sert de salle à manger, on y fait la cuisine; l'autre est la chambre. Dans celle que je visite en ce moment, trois lits, dont deux l'un sur l'autre, à la mode de Bretagne, et au-dessous, une trappe, renfermant les pommes de terre pour engraisser le cochon que j'entends grogner derrière une cloison; pour compléter le mobilier, quelques

tableaux de sainteté, et voilà l'intérieur décrit jusque dans ses moindres détails: Il

faut dire, d'ailleurs, que ce village, comme tous les villages de montagne, est abandonné à l'entrée de l'hiver. On n'y trouve donc que le strict nécessaire pour pouvoir vivre une petite partie de l'année.

Pour l'instant j'y rencontrais un montagnard équipé de pied en cap (fig. 1). Il tenait à la main le bâton de pointe d'acier orné d'une patte de marmotte, tandis qu'appuyés sur l'épaule étaient les outils du faucheur. Il était ceint d'une longue corde qui servait à lier le foin pour le transporter. Une musette de chaque côté renfermait des provisions; une petite gourde, une pierre à aiguiser, une serpette complétaient l'équipement. Mais j'oublie une pièce importante, la marmite qui pendait à son dos et dans laquelle il ferait la soupe. Quelques fleurs, sans doute un souvenir, car elles ont séché, ornaient son chapeau de paille. Le brave garçon était tout joyeux de voir son portrait orner mon album.

La bonne femme qui nous héberge ne connaît pas le goût de la viande, si ce n'est celle de porc. La plus grande dépense est le sucre: douze kilogrammes par mois pour trois personnes! La nourriture ordinaire se compose de bouillie faite de lait et de farine, de fromage: des tommes, comme on les nomme dans le pays, et de café noir. Le cochon ne sera égorgé qu'à l'entrée de l'hiver; aussi c'est un point d'honneur de l'avoir bien engraisé, et les mauvaises langues — il y en a là comme partout — ne manquent-elles pas de tenir de fâcheux propos sur tel ou tel qui possède un cochon trop maigre. Mais nous avons encore le fond de la vallée à visiter, et le temps passe; aussi traversons-nous rapidement le petit village. Encore un petit bois avec de belles roches toutes moussues, et nous voilà en pleine montagne; les parois se sont rapprochées considérablement, celle de gauche est absolument inaccessible et tout à fait inculte. Le soleil darde ses rayons sur l'immense mur, tandis que la montagne, à droite, toute noire d'ombre et de mousse,

combat par sa fraîcheur la terrible réverbération de sa voisine. Le Giffre coule au-dessous de nous; sa source est là-bas au Fond de la Combe (fig. 2). Tout à coup, sur la montagne éclairée, une ombre passe, rapide; je lève les yeux et vois un corps qui traverse l'air comme un projectile; est-ce un oiseau? J'entends comme un sifflement, puis l'objet se perd dans l'ombre. Le phénomène se reproduit; mon malin compagnon se rit de mon ignorance, et finit enfin par m'expliquer que ce sont tout simplement des sacs de charbon qui descendent de la montagne à l'aide d'une poulie roulant sur un fil d'acier, que du reste nous allons voir cela dans quelques minutes. Peu de temps

après, en effet, nous causions avec un des charbonniers, lorsque je pus voir à loisir arriver les sacs que d'autres hommes, installés dans le haut de la montagne, lui envoyaient par cette route expéditive. Deux gamins venant l'un au-devant de l'autre, sont attachés au service des poulies, un chamois se risquerait-il à passer par le chemin que prennent quotidiennement les deux petits?

Je n'énumérerai pas les nombreuses cascades, soixante-dix ou quatre-vingts, je crois, qui sont justement un des attrait de l'endroit; au Fer-à-Cheval, seul, on en compte trente dans la même saison.

Enfin nous étions au Fond de la Combe. Au

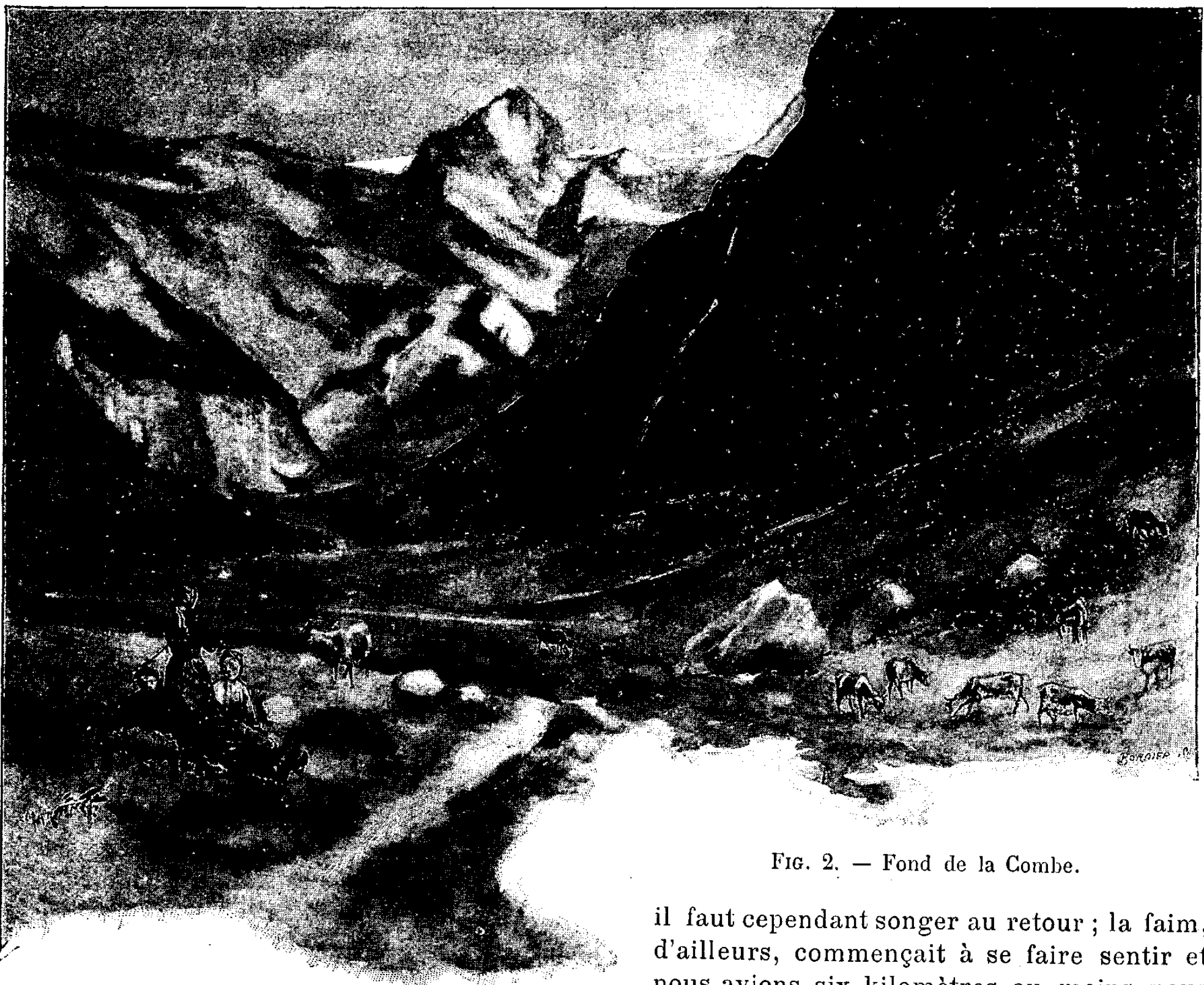


FIG. 2. — Fond de la Combe.

loin, dominant le glacier de Fouilly et le glacier des Rosses, se profile la Dent du Midi; sur la gauche se dressent la pointe de Vaudrou et les Dents Blanches. Le sentier que nous suivons monte à ces dernières et les traverse par le col de Sageron, puis, après avoir côtoyé le mont Ruan, aboutit au village de Champéry. Mais il ne faut pas penser, au moins aujourd'hui, à une excursion pareille. Après avoir contemplé la magnificence du paysage qui m'environne, je pénétre avec mon guide dans une voûte de neige des plus curieuses. Elle a environ quatre-vingts mètres de profondeur. Une cascade superbe jaillit de cette grotte. Mon hôte a toutes les peines du monde pour m'arracher à ce tableau;

il faut cependant songer au retour; la faim, d'ailleurs, commençait à se faire sentir et nous avons six kilomètres au moins pour revenir à Nambrides, où nous arrivions enfin avec une bonne heure de retard, au grand désespoir de mon hôtesse.

Tout le village était informé de la visite du Parisien. Aussi que de saluts dus-je rendre à la civilité de ces braves gens, qui tous, sur le pas de leur porte, attendaient ma venue!

(A suivre.)

MARTIN VAN-MAËLE.

— 304 —

CURIOSITÉS ÉTYMOLOGIQUES

SAINTÉ URSULE ET LES ONZE MILLE VIERGES

Une de nos lectrices, qui se nomme Ursule, nous demande de parler de sa patronne, qui